**Devenir thérapeute. La co- naissance de SOI**

**Émilie MONTIALOUX**

Je me suis formée à l’art-thérapies ut2j entre 2013 et 2015. Je ne me sentais pas vraiment thérapeute encore. Ni toujours d’ailleurs. Avec ma croissance personnelle mon engagement s’affine avec des remises en question permanente sur ma légitimité de praticienne.

Ma pratique en institution, si elle m’a permis de me donner une assise dans la profession, ne m’a pas davantage donné l’assurance d’être à ma place. Car si j’ai le sentiment d’avoir appris le métier, je ne m’y suis pas encore engagée avec ferveur. Et je pense que c’est la raison pour laquelle je ne gagne pas ma vie encore de cette activité. (Je peux exercer comme formatrice pour les professionnels souvent en lien avec la petite enfance, et travailler en crèche). De la même façon que je m’interroge toujours sur ma légitimité dans ma vie je m’interroge sur ma légitimité dans mon travail, et je doute, cette construction bancale, je la dois à mon enfance, à ma vie, mais pas que. Ce serait sous-estimer la puissance de ma responsabilité que j’ai moi-même peu àpeu retrouvé dans des ateliers d’art-thérapies. Accepter ma sensibilité et ma difficulté à meconstruire et à grandir dans un environnement parfois insécurisant.

Avec cette formation ce qui est venu à moi est un début de conscience de ma responsabilité dans ce monde. De ma façon toute spéciale d’y accéder, à ce monde, à l’autre, toute en sensibilité, une façon d’être au monde qui m’a fallu retrouver, et accepter pour me sentir mieux, me mettre à l’aise dans ma vie et dans mes relations. De la peinture, au dessin, en passant par le modelage, le chant, l’écriture, Je vis des expériences sensorielles qui me font évoluer et me permettent de mieux prendre ma place dans le monde.
Devenir thérapeute pour moi c’est participer à ce cheminement de conscience et d’évolution, c’est un travail du devenir, un choix d’aller mieux, par l’exercice de ma sensorialité et d’assumer, d’en parler en toute transparence. C’est un choix de prendre conscience de moi et de travailler sur moi,
et aider l’autre de cette même façon. Participer à un réseau qui œuvre dans la même dynamique.

**Référence bibliographique**

- Missonnier, S., Golse, B. & Soulé, M. (2004). La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité.Presses Universitaires de France. tps://doi.org/10.3917/puf.misso.2004.01
- Sudres, J. (2012). Anorexie et art-thérapie : éléments pour une pratique. sychothérapies, 32,73-83. <https://doi.org/10.3917/psys.122.0073>

- Deniot, J. (2002). L'intime dans la voix. Ethnologie française, 32, 709-718. https://doi.org/10.3917/
ethn.024.0709
- Lecourt, É. & Lubart, T. (2020). Les art-thérapies. Dunod. https://doi.org/10.3917/dunod.lecou.2020.01

*Émilie MONTIALOUX*. 9 rue de la glacière. 81600 Gaillac emiliemontialoux@mailo.com